

Nina Violetta Schwarz

Grenzen und Barrieren statt Routen und Wege. Von den Folgen des Asylbewerberleistungsgesetzes

Isolierte Unterbringung in Heimen, Residenzpflicht, Einschränkung der Wahlfreiheit im Kaufverhalten durch Gutscheine, negative Mechanismen im öffentlichen Diskurs, die aus Unwissenheit der Mehrheitsgesellschaft über die Situation der Flüchtlinge entstehen. Flüchtlinge werden durch staatliche Repressionen und die aktuelle Asylpolitik von der Gesellschaft ausgegrenzt und in ihrer Lebensgestaltung massiv eingeschränkt. Das Asylbewerberleistungsgesetz kommt faktisch einem Integrationsverbot gleich. Mit der Verschärfung des Asylgesetzes 1993 sollte Deutschland für Flüchtlinge möglichst unerreichbar werden. Seit dieser Politik der Abschreckung erwarten Flüchtlinge und MigrantInnen Grenzen und Barrieren statt Routen und Wege. Die Grenzen Europas. Mit den Problemen an diesen Grenzen und den Theorien der Grenzregimeforschung beschäftigt sich Nina V. Schwarz derzeit.

Nina Violetta Schwarz

Frontières et barrières au lieu de passages et chemins. Des conséquences de la loi d'asile

Hébergement isolé dans des foyers d'immigrés, restriction à un seul arrondissement, limitations dans les choix d'achat par un système de coupons, mécanismes négatifs dans le discours public qui résulte de l'inconscience de la plus grande partie de la société par rapport à la situation des réfugiés. Les réfugiés sont marginalisés dans la société par les répressions de l'État et la politique d'asile actuelle, et souffrent de restrictions massives de leur mode de vie. La loi d'asile équivaut de fait à une interdiction d'intégration. Le durcissement de la loi d'asile en 1993 avait pour but de rendre l'Allemagne le plus inaccessible possible aux réfugiés. Depuis cette politique de dissuasion, les réfugiés et migrants sont confrontés à des frontières et des barrières au lieu de passages et chemins. Les frontières de l'Europe. Les problèmes que l'on rencontre à ces frontières et les théories de la recherche sur le régime frontalier forment actuellement le centre d'intérêt de Nina V. Schwarz.

Jana König

Mauern 2.0. Erinnerungen an den Fall der Mauer und die Wiedervereinigung aus migrantischer Perspektive

Der Film *Duvarlar/Mauern/Walls* dokumentiert migrantische Perspektiven, vor allem aus der türkischen Community, auf den Mauerfall und die Wiedervereinigung in den Jahren 1990-91. Zum 50. Jahrestag des deutsch-türkischen Anwerbevertrags und 50 Jahre nach dem Mauerbau tragen wir diese Perspektiven in die öffentliche Diskussion. *Mauern 2.0* befragt dafür einige ProtagonistInnen des Films erneut: Wie sehen sie Themen wie Rassismus, Nationalismus und ökonomische Ausbeutung heute? Gibt es neue 'Mauern'? *Mauern 2.0* zieht weitere Kreise und fragt auch nach Perspektiven aus dem Ost-Teil der Stadt. Vergangene Auseinandersetzungen aktualisieren wir für die Gegenwart und fragen nach Korrespondenzen und Konstellationen. Schließlich stellen wir die unausweichliche Frage: Was ist Rassismus heute?

Jana König

Mauern 2.0. Mémoires de la chute du mur de Berlin et de la réunification en perspective des migrants

Le film *Duvarlar/Mauern/Walls* documente des vues migratoires, notamment de la communauté turc, sur la chute du mur de Berlin et la réunification dans les années 1990-91. À l'occasion du 50ème anniversaire du contrat de recrutement germano-turc et 50 ans après la construction du mur, nous intégrons ces vues dans la discussion publique. Pour cela, *Mauern 2.0* interroge de nouveau quelques protagonistes du film : comment voient-ils des thèmes comme le racisme, le nationalisme et l'exploitation économique aujourd'hui ? Y a-t-il des nouveaux « murs » ? *Mauern 2.0* étend la discussion et recherche aussi des perspectives de l'Est de la ville. Nous actualisons des anciens débats pour le présent et sommes à la recherche de liens et de constellations. Finalement, nous posons la question inévitable : Qu'est-ce le racisme aujourd'hui ?

Gabriel Stolz

Family Frames. Familienportraits aus dem Archiv des Kreuzberg Museums

Von 1974 bis 1979 haben sich mehrere hundert migrantische Familien, wohnhaft im damaligen Sanierungsgebiet SO 36, im Fotoatelier Mathesie fotografieren lassen. Diese formalen, idealisierten Familien-Repräsentationen stammen aus einer Zeit, in der der Anwerbestopp von 1973 den Nachzug von migrantischen Familien forcierte. Weitere ausländerpolitische Maßnahmen begannen das Privat- und Familienleben der MigrantInnen in Kreuzberg nachhaltig zu bestimmen. Sie stellten eine Belastungsprobe für die familiären Verhältnisse der MigrantInnen dar. Aber diese entwickelten auch vermehrt Strategien, um weitere Einwanderung und ihr Bleiben zu gewährleisten. Die Ausstellung der Familienportraits im Rahmen der »Route der Migration« bildete einen Ausgangspunkt für die Frage nach der Bedeutung der Bilder für das alltägliche Leben in Kreuzberg und ihrem Zusammenhang mit der Erfahrung der Migration. Über die Ausstellung hat sich der Kontakt zu einigen Familien ergeben, die auf den Fotos zu sehen sind. Die Familien wohnen nach wie vor in Kreuzberg und zeigen Interesse daran, Gabriel Stolz in seiner Forschung in Form von gemeinsamer Archivarbeit zu unterstützen und sich in Interviews mit den Bildern der eigenen (Familien-)Geschichte und dem Stadtteil Kreuzberg auseinanderzusetzen.

Gabriel Stolz

Family Frames. Portraits de familles de l'archive du Kreuzberg Museum

Entre 1974 et 1979, plusieurs centaines de familles migratoires, résidant dans les quartiers en réhabilitation SO 36 de l'époque, se sont laissées prendre un photo dans l'atelier Mathesie. Ces portraits de familles, formels et idéalisés sont issus d'une époque dans laquelle l'arrêt du recrutement de 1973 accélérât le regroupement des familles migratoires. D'autres mesures de la politique d'immigration commençait à déterminer durablement la vie privée et familiale des migrants à Berlin-Kreuzberg. Elles représentaient une épreuve de résistance pour les conditions familiales des migrants. Mais ceux-là développaient de plus en plus de stratégies pour assurer la continuation de l'immigration et leur droit de rester. L'exposition des portraits de familles dans le cadre de la »Route der Migration« forme un point de départ pour l'interrogation de la signification des images pour la vie quotidienne à Kreuzberg et son lien avec l'expérience de la migration. Grâce à cette exposition, un contact s'est créé avec certaines familles visibles sur les photos. Ces familles habitent toujours à Kreuzberg et montrent un intérêt pour la recherche de Gabriel Scholz ainsi que pour une coopération avec lui sous la forme d'un travail d'archive commun et en forme d'une confrontation avec les images de la propre histoire (familiale) et du quartier Kreuzberg dans des interviews.

Nicolas Schall

Zurückgeschaut und hingehört. Portraitfotos aus dem Archiv des Kreuzberg Museums

Wir sitzen zusammen bei einem SeniorInnentreff in Kreuzberg und schauen uns Fotos an. Es sind Portraitfotos aus den 60er Jahren. Sie stammen aus dem Nachlass des Fotoateliers Mathesie. Charlotte Mathesie archivierte Zeit ihres Lebens alle Fotos, die sie als Fotografin in ihrem Atelier in der Adalbertstraße 11 machte. 300.000 insgesamt. Sie zeigen schön zurechtgemachte junge Pärchen, selbstbewusst und verträumt blickende Gesichter, Frauen alleine, zu zweit. Männer in Gruppen, in Anzügen, mit Uhren. Ein Bild unter vielen entfacht plötzlich Diskussionen. Es ist das Portrait einer älteren Dame. Alle sind sich einig, die Frau auf dem Foto aus dem Seniorentreff von heute zu kennen. Wir wollen über damals reden, sie über heute. Über das Älterwerden in Berlin-Kreuzberg, über verwehrt politische Teilhabe, Diskriminierung und fehlende Anerkennung. Schließlich aber auch darüber, wie es war, als ArbeitsmigrantIn in den 60er Jahren aus der Türkei nach Deutschland zu kommen. Wir hören zu. Die Idylle der Fotos, die Selbstinszenierung auf den Bildern bekommt Kratzer im Spiegel der Geschichte(n).

Nicolas Schall

Regards et écoute vers l'arrière. Portraits de l'archive du Kreuzberg Museum

Cercle de seniors à Berlin-Kreuzberg, nous sommes réunis et regardons des photos. Ce sont des portraits des années 60. Ils sont issus de l'héritage de l'atelier photo Mathesie. Charlotte Mathesie a archivé tout au long de sa vie toutes les photos qu'elle a fait dans son atelier de la Adalbertstraße 11. Au total, 300.000. Elles montrent des jeunes couples mis sur leur trente et un, des visages décidés, des regards rêveurs, des femmes seules, à deux. Des groupes d'hommes, en costumes, avec montres. Une photo sous tant d'autres provoque soudain une discussion. Il s'agit du portrait d'une dame âgée. Tout le monde est convaincu de connaître la dame sur la photo du cercle de seniors d'aujourd'hui. Nous voulons discuter d'autrefois, eux du présent. Des conditions de vieillir à Kreuzberg, de la participation politique empêchée, de la discrimination et du manque de reconnaissance. Mais finalement aussi de comment c'était de venir de Turquie en Allemagne dans les années 60 comme travailleurs migrants. Nous les écoutons. L'idylle des prises, la mise-en-scène de soi-même sur les photos se distord dans le miroir de l'histoire et des récits.

Jenny Engler

Straßen haben eine Geschichte – und eine Gegenwart. Die Umbenennung der Mohrenstraße

Als im Oktober 2004 der Antrag auf Umbenennung der Mohrenstraße in der Bezirksverordnetenversammlung Berlin-Mitte gestellt wurde, entfachte sich eine öffentliche Auseinandersetzung über die Kolonialgeschichte Deutschlands. Bis heute wird darüber diskutiert, ob einzelne Straßen im Afrikanischen Viertel in Berlin-Wedding oder in Berlin-Dahlem neue Namen bekommen sollen. Durch eine Perspektivenumkehr soll die deutsche Kolonialgeschichte in unserer Erinnerungskultur umgeschrieben werden. So wie im Frühjahr 2010 geschehen, als das Gröbenufer in Kreuzberg in May-Ayim-Ufer umbenannt wurde. Ein bisher einmaliger Vorgang in Berlin. Unter den Bedingungen von Migration und der daraus entstehenden vielfältigen Stadtbevölkerung erhalten diese Auseinandersetzungen umso mehr Prägnanz, da Erinnern von Vergangenen gleichzeitig das Zusammenleben heute prägt. Eine kritische Bewertung des Kolonialismus scheint in dieser Hinsicht unabdingbar, um die verschiedenen Vorstellungen von Zugehörigkeit, Ausgrenzung und Rassismus wahrzunehmen, ernst zu nehmen und gleichzeitig kritisch zu hinterfragen.

Jenny Engler

Les rues ont une histoire – et un présent. La rebaptisation de la Mohrenstraße

En octobre 2004, la demande de rebaptiser la *Mohrenstraße* est sujet dans l'assemblée locale de Berlin-Mitte et entraîne une discussion publique sur l'histoire coloniale de l'Allemagne. Depuis et jusqu'à aujourd'hui, la question si certaines rues de Berlin-Dahlem ou du quartier africain de Berlin-Wedding doivent recevoir de nouveaux noms est discutée. Par une inversion des perspectives, l'histoire coloniale allemande doit être transformée en culture de mémoire. Tel qu'au printemps 2010, quand la rue Gröbenufer à Kreuzberg a été rebaptisée en May-Ayim-Ufer. Un événement inédit jusque-là à Berlin. Sous les conditions de la migration et la diversité de la population urbaine qui en résulte, ces conflits sont d'autant plus pertinents car la mémoire forme en même temps les conditions de la cohabitation. De ce point de vue, un regard critique sur le colonialisme paraît indispensable pour percevoir les différentes vision d'appartenance, de marginalisation et de racisme, pour les prendre au sérieux et pour, en même temps, les mettre en question d'une manière critique.